

Brzęk, Gabriel

Włodzimierz Dzieduszycki. La vie et l'oeuvre

Organon 26 27, 39-63

1997 1998

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Gabriel Brzęk (Pologne)

WŁODZIMIERZ DZIEDUSZYCKI. LA VIE ET L'OEUVRE

Włodzimierz Dzieduszycki (1829-1899) était une des plus méritantes et plus populaires figures en Galicie dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Propriétaire terrien, magnat, grand patriote, membre de l'Académie des Arts et des Métiers cracovienne, maréchal de la Diète de Galicie, membre de la Chambre des Seigneurs du Conseil de l'Empire autrichien, généreux mécène des sciences et des arts, amateur de l'artisanat populaire, organisateur d'expositions consacrées aux acquis de la Galicie, naturaliste éminent, bibliophile, éditeur d'ouvrages scientifiques, docteur honoris causa de l'Université de Lvov, il fut aussi le fondateur du riche Musée de la famille Dzieduszycki à Lvov, qu'il offrit en 1880 à la nation polonaise après avoir créé un majorat pour assurer les moyens matériels de son existence.

Il poursuivait cette riche activité sociale et scientifique discrètement, sans éclat, satisfait de son efficacité au service de la société et de sa patrie qu'il aimait sincèrement.

Tout ceci se passait à une époque où en Galicie, par suite à une exploitation abusive des ressources naturelles et à l'exploitation de la société par l'occupant autrichien, régnait la misère, les sciences naturelles étaient négligées, et les Polonais qui s'y adonnaient faisaient objet de plaisanteries. Les écoles, ainsi que l'Université de Cracovie jusqu'en 1860 et celle de Lvov jusqu'en 1871, subissaient une forte influence germanisatrice dont elles ne se sont libérées qu'après 1860, lorsque l'empereur François-Joseph I accorda l'autonomie à la Galicie.

Dzieduszycki devait en majeure partie la générosité de son caractère à ses parents et à ses proches. La famille Dzieduszycki tire son origine des boyards ruthènes mentionnés dans les sources historiques depuis le XV^e siècle, de confession orthodoxe, qui établis dans la région de Stryj, depuis le XVII^e siècle avaient adhéré progressivement au rite catholique grec et ensuite catholique romain. En 1775, l'un des ancêtres de Włodzimierz, du nom de

Tadeusz, reçut de l'impératrice autrichienne Marie-Thérèse le titre de comte. Ainsi, comme de nombreuses familles de chevaliers polonais, tels les Wiśniowiecki, Żółkiewski, Sobieski, les Dzieduszycki tiraient leur origine d'un tronc ruthène, mais étaient des Polonais fervents. Au fil des années, pour ce groupe de noblesse se créa la qualification „gente Rutenus, natione Polonus”. Leur polonisation fut d'ailleurs souvent hâtée par des mariages mixtes.

Le père de Włodzimierz, Józef Kalasanty Dzieduszycki (1772–1847), grand patriote et admirateur de Kościuszko, à l'appel de ce dernier se porta volontaire pour rejoindre les rangs de l'insurrection, et entama sa carrière militaire comme simple canonier. Durant la campagne napoléonienne, il fut élevé au grade de capitaine d'état-major. En 1815, après la guerre, revenu dans ses vastes propriétés réparties dans toutes les trois zones de l'ancienne République de Pologne partagée par trois grandes puissances, il les administra d'une manière moderne, en poursuivant parallèlement des activités civiques, et une activité scientifique dans les domaines de l'histoire et de la bibliographie. Il habitait et oeuvrait principalement en Galicie où en 1842 il fut l'un des principaux fondateurs de la première Caisse d'épargne à Lvov, et en 1845 il contribua à la création de la Société Economique Nationale. Dans un des ses palais, à Poturzyca, il compléta avec savoir-faire une bibliothèque scientifique contenant de vieux imprimés précieux, parchemins et collections iconographiques; il a réuni aussi des collections de spécimens naturels. Il s'est fait également connaître pour l'aide accordée aux jeunes gens sans ressources, leur permettant de poursuivre leurs études. Son apport financier à l'oeuvre scientifique des centres de Cracovie et de Lvov lui a valu le titre de membre honoraire de la Société Scientifique de Cracovie.

La femme du comte, Paulina née Działyńska, bien que dévouée à sa famille et aux oeuvres de charité, était encore une collectionneuse passionnée de squelettes d'animaux de mer: éponges, coraux et crustacés, qu'elle étiquetait et classait en présence de son fils. Celui-ci mentionnera plus tard avec reconnaissance dans son introduction au „Guide du Musée” de 1895 ces „premières leçons” de sciences naturelles et de technique de préparation que lui avait données sa mère.

Włodzimierz fut le seul fils de Józef et Paulina Dzieduszycki. Il naquit le 22 juin 1825 à Jaryszow en Podolie russe. Chétif, maladif, bégayant, et timide par dessus le marché, il ne semblait pas destiné à une brillante carrière publique. Il n'a fréquenté aucune école. Son éducation fut assurée par sa mère qui lui apprenait les rudiments de l'histoire de Pologne, et par un gouverneur qui lui enseignait les autres sciences humaines. Lorsque toute la famille passait l'hiver à Lvov, on faisait venir à la maison d'autres précepteurs, tels Wincenty Pol, poète patriotique et naturaliste, Franciszek Stronski, professeur de l'Université, et d'autres pédagogues réputés.

Le goût pour les sciences naturelles attisé par les parents du garçon s'approfondit lors des premières excursions qu'il fit avec sa mère dans les

forêts aux environs de Lvov, d'où il ramenait à la maison des spécimens de plantes et d'insectes, et plus tard aussi des oiseaux qu'il abattait lui-même avec son fusil de chasse et qu'il avait appris à préparer. Dans une armoire offerte par ses parents il créa l'ébauche d'un musée enfantin de curiosités naturelles.

Son père fut pour le garçon un modèle de collectionneur de „merles blancs”: livres, manuscrits, oeuvres d'art, spécimens minéralogiques et géologiques. Les deux parents lui apprenaient à observer les phénomènes de la nature et à noter systématiquement les faits. Lorsqu'il fut adolescent, sa mère entreprit d'élargir le champ de ses préoccupations au-delà des curiosités naturelles du domaine familial, de l'intéresser aux ressources naturelles du pays dans ses limites historiques d'avant le premier partage de la Pologne en 1772, et en général à tout ce qui était polonais, ce qui existait, vivait sur le territoire de l'ancienne République polonaise – depuis les minéraux, par le monde des plantes et des animaux, jusqu'à l'homme lui-même.

Notons que parmi les parents plus éloignés de Dzieduszycki il y avait plusieurs collectionneurs, des passionnés du travail intellectuel allant de pair avec l'amour de la nature et de l'histoire nationale. L'un de ses cousins germains, Ignacy, était collectionneur de monnaies, un autre, Tytus, paléontologiste et naturaliste. Son cousin Maurice était un éminent historien. Son oncle, Tytus Działyński, et son cousin germain Jan Działyński étaient tous deux collectionneurs de souvenirs historiques, fervents de la nature et mécènes des sciences. Les autres membres de la famille étaient des cultivateurs remarquables, agriculteurs, sylviculteurs et éleveurs de chevaux. Włodzimierz appréciait ces traditions et, devenu adulte, disait souvent avec bonne humeur que „chaque Dzieduszycki possédait et possède son idée fixe”.

Tytus Działyński (1796–1861), bibliophile et collectionneur, fondateur de la Bibliothèque de Kórnik et du musée des „monuments du passé national”, éditeur de sources historiques et mécène des arts, était souvent l'hôte des Dzieduszycki. Pour sa participation à l'insurrection de novembre (1830), durant laquelle il fut élevé au grade de capitaine et à la fonction d'adjudant du commandant en chef Skrzynecki, le gouvernement prussien a séquestré ses biens et mis des sceaux sur les collections du palais de Kórnik (près de Poznań). De sa part, le gouvernement russe a condamné ce patriote à la peine de mort. Après s'être caché pendant quelque temps en Grande-Pologne, il passa dans la zone occupée par l'Autriche pour s'établir à Cracovie. Finalement, il choisit de résider chez les Dzieduszycki à Zarzecze et à Oleszyce.

Si c'est à la mère de Włodzimierz qu'il faut attribuer l'éveil de son goût pour la nature, les fondements des sciences naturelles lui ont été enseignés quelques années plus tard par d'éminents maîtres. Le premier, Wincenty Pol, fournit au jeune homme les bases de géographie et de connaissance du pays nécessaires pour une approche scientifique des phénomènes naturels observés dans diverses régions de Pologne. Il lui a également inculqué la compréhension

des liens existant entre la nature et l'homme; il l'encourageait à fonder un jour à Lvov un „musée de la nature”. Pol, qui rêvait d'obtenir une chaire de géographie, s'établit à Lvov où il créa un cours privé regroupant de jeunes patriotes auxquels il enseignait l'histoire naturelle et la physiographie de la Pologne. Dzieduszycki fréquentait ces cours et y prenait des notes, qui jusqu'en 1939 ont été pieusement conservées à la bibliothèque du Musée de Lvov.

Jacek Łobarzewski, juriste de profession mais amateur passionné de la flore, spécialiste en mousses et lichens ainsi qu'en géographie des plantes, professeur de botanique à l'Université de Lvov, fut le second maître de Dzieduszycki. Il apprit à son élève et compagnon de randonnées dans la nature à apprécier la relation entre le monde végétal et le monde animal, et à comprendre la biologie et l'importance de la forêt. Enfin, son troisième maître, le Saxon Ernst Schauer, qui donna à l'adolescent de solides bases d'ornithologie, était un praticien et préparateur expérimenté; à la demande de son ex-élève, il s'installa plus tard définitivement à Poturzyca.

L'amour de la terre natale et de sa nature inculqué intelligemment au jeune homme par ses parents et ses éducateurs s'est traduit chez lui par de solides études consacrées à l'histoire naturelle des territoires polonais et par un noble mécénat au profit des sciences naturelles, allant de pair avec la volonté de servir la science polonaise.

La gestion d'une fortune immense constituée par de vastes biens fonciers et forêts qui se trouvaient non seulement en Galicie, mais aussi au Royaume de Pologne et au Grand Duché de Poznanie, obligeait Dzieduszycki à changer souvent de résidence. Son enfance s'est passée surtout auprès de ses parents à Lvov et à Zarzecze. Depuis 1840, il a résidé le plus souvent à Poturzyca, située à environ 80 km au nord de Lvov; après 1847, année du décès de son père, il revint de nouveau à Lvov. Après son mariage avec Alfonsyna Miączyńska, il passait beaucoup de temps dans la propriété de sa femme, Pieniaki, également dans la région de Lvov.

Il fut le père de quatre filles: Klementyna qui épousa le comte Szembek, Anna, mariée au comte Tadeusz Dzieduszycki (fils adoptif de Włodzimierz, futur majorataire), Marie, épouse de Tadeusz Cieński, et Jadwiga, mariée au prince Witold Czartoryski.

Après 1868, il confiait de plus en plus souvent la gestion de ses biens aux régisseurs, largement rémunérés pour leurs services, et passait le plus clair de son temps à Lvov, ville à laquelle le rattachaient particulièrement ses activités scientifiques et publiques. Il y occupait un appartement de trois pièces au rez-de-chaussée du palais situé rue Kurkowa. Au Musée, rue Teatralna, il avait au rez-de-chaussée un simple cabinet.

Comme il découle de la correspondance conservée aux archives de Lvov, cet appartement et ce cabinet constituaient à l'époque un foyer important de la vie culturelle, socio-politique et patriotique de Galicie. Cette correspondance prouve aussi que cet homme très riche et respecté fut exagérément

modeste dans ses besoins et son style de vie. Il distribuait généreusement de l'argent à des fins scientifiques, pour l'achat d'armoires et de collections, pour l'édition de travaux scientifiques et de manuels scolaires, pour des bourses et des subventions destinées aux jeunes scientifiques et assistants, pour encourager la production folklorique polonaise et ukrainienne – mais il le faisait en cachette, évitant les témoignages de gratitude.

Les dernières vingt années de la vie de Włodzimierz Dzieduszycki furent vouées au travail scientifique, principalement dans le domaine de l'ornithologie, aux efforts consacrés à l'enrichissement et à l'élaboration systématique et taxonomique des collections, ainsi qu'à son activité publique, comme l'organisation de toutes sortes d'expositions ou comme ses initiatives au profit de la scolarisation et de l'instruction du peuple.

Il n'aimait pas la vie mondaine telle que la concevait le milieu aristocratique dont il faisait partie. Il prenait par contre grand plaisir à la chasse, qui lui offrait l'occasion de mieux connaître la vie des animaux des bois. Il aimait aussi l'activité publique, non pas les hautes dignités qui exigeaient la représentation, des discours officiels, etc., mais lorsqu'il s'agissait d'organiser des expositions et des congrès, d'assumer le patronage de diverses institutions. Même lorsqu'il accepta en 1876, sous pression générale, d'être élu maréchal de la Diète de Galicie, il céda à condition que cela ne durât qu'une année, temps suffisant pour calmer les antagonismes entre Ukrainiens et Polonais, et ce fut la dernière manifestation de son activité politique.

Il considérait comme un mal nécessaire sa qualité de membre de la Chambre des Seigneurs du Conseil de l'Empire, et prenait rarement part aux sessions. Il s'abstenait de protester publiquement contre la politique des occupants, mais en réalité ne pouvait les souffrir. Les palais des Dzieduszycki dans ses domaines de Poturzyca, Pieniaki ou Zarzecze, ainsi que son appartement et son bureau au Musée servaient d'asile non seulement aux artistes, littérateurs et écrivains sans ressources, mais aussi aux hommes pourchassés qui fuyaient les répressions de l'occupant autrichien.

Dzieduszycki voyageait plutôt rarement à l'étranger, d'habitude pour des conférences scientifiques où pour des raisons de santé. Son lieu de prédilection était le cabinet au Musée, où avec son collaborateur préféré de longue date, le conservateur Władysław Zontak, il s'adonnait des heures entières, au travail scientifique. Il y étudiait des ouvrages de zoologie, étiquetait et préparait des spécimens pour ses collections, et les disposait dans des vitrines.

Włodzimierz Dzieduszycki jouissait d'un grand prestige dans la société, surtout galicienne. Seule une partie de l'aristocratie le traitait avec une certaine réserve, due à ses opinions libérales sur la cause paysanne, au soutien qu'il assurait à la créativité folklorique et à ses efforts pour rapprocher le peuple ukrainien, nommé alors ruthène, et le peuple polonais.

Il était bien connu des ornithologistes et des entomologistes étrangers qui venaient souvent visiter son musée pour y étudier les collections; il échangeait régulièrement des lettres avec les plus éminents parmi eux.

En 1847 Dzieduszycki fit venir de Poturzyca à Lvov la célèbre bibliothèque que lui avait laissée son père avec une précieuse collection de tableaux; il les a ensuite enrichies en achetant des livres, des tableaux peints par ses amis: Juliusz Kossak, Franciszek Tępa, et surtout des chefs-d'oeuvre d'Artur Grottger (le cycle „Varsovie”) qu'il accueillait souvent à Poturzyca, Pieniaki et Lvov, et auquel il versait des acomptes généreux, qui lui permettaient de soigner sa tuberculose.

Comme il fut déjà dit, les devoirs liés à la gestion de sa grande fortune obligeaient le jeune Dzieduszycki à visiter souvent ses domaines, ce qui lui donnait l'occasion de pratiquer la chasse et d'amasser des spécimens pour ses collections. Au début il les conservait, étiquetait et préparait lui-même, les emmagasinant ensuite dans une aile de son palais de Lvov. Les collections s'agrandissaient chaque jour, car des parents et des amis bienveillants lui envoyaient souvent des spécimens de nature morte et animée, ainsi que d'intéressants objets d'art populaire. Dzieduszycki acceptait volontiers ces dons afin de les préserver de l'oubli et de la disparition, car il collectionnait tout ce qui était particulier à la Pologne, qui permettait de connaître les richesses naturelles présentes et passées de nos terres. Ainsi naquirent trois sections du musée: zoologique, botanique et géologico-paléontologique. En 1861 la collection d'oiseaux des territoires polonais comptait à elle seule plus de 1000 spécimens de 245 espèces.

Depuis 1875, en évitant les plaisirs mondains, Dzieduszycki s'adonna de plus en plus au travail scientifique. Présent du matin au soir au musée, il étiquetait les spécimens en consultant divers atlas et livres d'ornithologie; il partait seulement de temps en temps visiter des musées européens pour voir les collections des chercheurs étrangers. L'ornithologie est devenue la passion de sa vie. En décidant de fonder son musée, il avait dès le début l'intention de l'offrir plus tard à la nation.

Il est impossible de citer ici tous les donateurs et les spécialistes auxquels Dzieduszycki acheta des collections présentant divers groupes du monde animal. Le musée doit les dons et les acquisitions les plus précieuses au professeur Maksymilian Siła-Nowicki, qui avant d'obtenir la chaire de zoologie à l'Université de Cracovie fut pendant plusieurs années instituteur dans les écoles populaires, puis professeur de lycée à Sambor et à Lvov, et avait entretenu pendant presque vingt ans une collaboration étroite avec Dzieduszycki, qu'il aidait à étiqueter ses collections ainsi qu'à répartir les spécimens et à aménager le musée. Un apport important a été également fourni par les élèves de Nowicki du lycée de Lvov lesquels conquis par l'enthousiasme créateur de Dzieduszycki lors de l'organisation du musée, avaient suivi Nowicki à Cracovie, et après y avoir terminé leurs études ont étroitement collaboré avec le musée.

Le processus de transformation en musée de la collection privée de Dzieduszycki, qui fut d'abord celle d'un amateur, dura longtemps, presque jusqu'à la fin de 1875. Il n'y avait pas assez de place pour exposer les collections enfermées dans des caisses déposées à Zarzecze, Poturzyca et Lvov. Même les salles du palais de la rue Kurkowa, en partie adaptées pour les besoins du musée, se sont révélées trop étroites. Du fait de cette exigüité des lieux les collections étaient accessibles uniquement aux membres de la familles et aux visiteurs privés, tandis que Dzieduszycki voulait les mettre à la portée du public. Ces circonstances ont amené le propriétaire ambitieux à acheter en 1868 une maison de deux étages avec pavillons, rue Teatralna, et à l'adapter aux besoins du futur musée. Lors de la reconstruction générale de cette maison, brûlée à la suite du bombardement de Lvov par les Autrichiens en 1848, il s'est avéré que le bâtiment était plus ancien qu'on ne l'avait cru, qu'il ne possédait pas de fondements maçonnés mais il était posé sur des pieux de bois vermoulu enfoncés dans le sol marécageux. La pose des fondements de béton sous le bâtiment en ruine a été dans ces conditions un investissement difficile et très onéreux. Les vastes pavillons furent directement reliés par des galeries avec chaque étage du bâtiment central, l'intérieur du quadrangone formant une cour.

Pour ces raisons, la date de la fondation du musée n'a pas été fixée. Certains auteurs indiquent l'année 1845, d'autres celle de 1859. Moi-même, ainsi que le dernier majorataire, Włodzimierz Dzieduszycki junior, avons opté pour 1870, année où fut achevée la reconstruction du bâtiment et commencèrent les travaux de mise en place des sections du Musée. C'est bien cette année-là que commença la vraie organisation du Musée au sens scientifique. Vers 1873, il fut ouvert aux visiteurs, dans ses débuts un jour par semaine.

Depuis 1870, les années qui passaient furent consacrées au travail assidu en vue de parfaire le Musée, mais la santé de son fondateur déclinait avec l'âge. Ne pouvant plus monter l'escalier, il fit installer au musée un ascenseur à main, bien primitif. Il se déplaçait dans les salles dans une voiture d'infirme à trois roues qu'il manoeuvrait lui-même ou la faisait pousser par son valet.

Au fil des années le prestige du Musée grandissait. Des naturalistes de toutes les trois zones occupées de Pologne venaient le visiter, parfois aussi des savants étrangers qui comblaient d'éloges son fondateur. Le nombre de visites de zoologistes et botanistes ainsi que des étudiants qui venaient étudier et comparer les collections augmentait. Le musée de Włodzimierz Dzieduszycki, entreprise d'amateur, privée, familiale, se transformait progressivement en institution scientifique et publique.

Włodzimierz Dzieduszycki avait une personnalité très complexe, mais au sens positif du terme. De caractère modeste et timide, c'était un idéaliste contemplatif avec une vie intérieure très riche; ses diverses préoccupations scientifiques, du domaine des sciences naturelles et humaines, allaient de pair dans son esprit avec ses préoccupations sociales et philanthropiques.

L'épanouissement de sa passion pour l'ornithologie était favorisé par ses nombreux déplacements d'un domaine à l'autre et ses fréquentes visites dans les domaines avoisinants. A différentes époques de sa vie il avait eu l'occasion de résider dans des contrées particulièrement intéressantes et aux conditions naturelles radicalement différentes. Les environs de son palais de Poturzyca, localité située à la limite de trois contrées: la Terre de Hrubieszów, légèrement ondulée et fertile, la Wolynie – marécageuse et recouverte de forêts, et les vastes prairies et pâturages de Podlasie, furent le berceau de ses activités d'ornithologiste. Les vastes champs et forêts du domaine de Zarzecze dans la région de Jarosław représentaient aussi un site intéressant pour les naturalistes. C'était un paysage très diversifié, caractéristique des basses Carpates, avec des monticules, prairies et forêts, coupé par la vallée de la rivière San, et permettant la nidification de nombreuses espèces d'oiseaux que l'on ne rencontrait ni dans la région de Sokal, ni dans celle de Lvov. Mais les plus intéressants du point de vue zoologique étaient les environs de Pieniaki, localité située sur la ligne de partage des eaux. Par suite des conditions très différenciées du sol et du climat, se rejoignaient ici les aires de répartition de trois espèces d'arbres: : du hêtre, du chêne et du pin, en formant différents sites pour oiseaux. Aux environs de Tarnopol le paysage prenait un caractère de steppe, animée par des volées d'outardes et de coulons. La rivière Seret, traversant cinq étangs bordés de joncs, attirait par la richesse de sa faune de fond les „oiseaux gourmets”, qui venaient parfois des régions très éloignées. C'était le terrain de prédilection de Dzieduszycki qui aimait y chasser et observer les animaux.

Les publications de Dzieduszycki paraissent peu importantes. Elles sont loin d'égaliser l'oeuvre de Konstanty Tyzenhaus, de 39 ans son aîné, et encore moins celle de Władysław Taczanowski, son contemporain, leur valeur n'en est pas moins très grande. Elles contiennent beaucoup de remarques originales qu'aucun des spécialistes ayant par la suite étudié l'ornitofaune de cette partie du pays n'a su ou n'a pu faire.

Dzieduszycki a publié les ouvrages suivants: un exposé prononcé au II^e Congrès de médecins et naturalistes polonais à Lvov en 1875, paru sous forme de brochure intitulée „Nasze zwierzęta kręgowie stałe i wędrowne”, Lwów 1875 (Nos vertébrés sédentaires et migrants); un abrégé de son exposé prononcé à l'occasion du V^e Congrès de médecins et naturalistes polonais à Lvov en 1888, intitulé „O wędrówkach ptaków, a w szczególności pustynnika *Syrhaptus paradoxus*”, Lwów 1888 (Des migrations d'oiseaux, et en particulier celles du *Syrhaptus paradoxus*); une brochure intitulée „Systematycznie zestawione nazwy polskich ptaków, tak ludowe, jak z różnych autorów wzięte”, 1880 (Relevé systématique de tous les noms d'oiseaux polonais, populaires ou empruntés à divers auteurs); un guide de la collection d'oiseaux de son propre musée intitulé „Muzeum im. Dzieduszyckich we Lwowie. Dział I Zoologiczny. Oddział Zwierząt Kręgowych. II

Ptaki, Lwów 1880 (Musée de la famille Dzieduszycki à Lvov. Section I Zoologique. Sous-section de vertébrés. II Oiseaux), qui parut aussi en allemand, et enfin un guide englobant toutes les collections zoologiques et paléontologiques, intitulé „Przewodnik po Muzeum im. Dzieduszyckich we Lwowie”, 1895 (Guide du Musée de la famille Dzieduszycki à Lvov), publié aussi en allemand. Après la mort de l'auteur, en 1907, parut la seconde édition de ce „Guide”, changée et complétée par les collections botanique, minéralogique et géologique, ethnographique et préhistorique, sous la rédaction de Marian Łomnicki. Afin de propager l'idée de la participation de la société polonaise à l'Exposition universelle des pays de la Monarchie d'Autriche-Hongrie, Dzieduszycki a publié aussi un article non signé: „Galicja i Wystawa Powszechna w Wiedniu w roku 1873. Luźne myśli rzucone ludziorom dobrej woli” (La Galicie et l'Exposition universelle de Vienne en 1873. Quelques pensées détachées adressées aux hommes de bonne volonté) – publication que je n'ai pas réussi à trouver dans les bibliothèques polonaises.

Les publications de Dzieduszycki, surtout les deux premières, quoique de dimensions modestes, contiennent une richesse d'observations originales de l'auteur. Ses observations sont d'autant plus précieuses qu'elles ont été poursuivies systématiquement pendant plusieurs dizaines d'années, à chaque saison. Particulièrement importantes sont ses observations sur les oiseaux migrateurs et nomades, qui déjà rares sur le territoire polonais aux temps de notre ornithologue, aujourd'hui n'y viennent plus ou ne passent qu'occasionnellement.

Les longues et complexes observations de Dzieduszycki permettent de suivre les différences et changements survenus dans la composition de la faune et dans sa répartition géographique; ainsi que de remarquer le sens de cette évolution et d'éclaircir beaucoup d'autres problèmes aviofaunistiques.

Dans son exposé: „nos vertébrés sédentaires et migrateurs” Dzieduszycki, à part 238 espèces d'oiseaux vivant en général sur le territoire polonais et à peu près dans l'Europe entière, cite aussi 43 espèces rares ou très rares, en distinguant parmi elles 4 groupes zoogéographiques établis selon leur provenance, à savoir: 1) les éléments septentrionaux, 2) méridionaux ou du sud-est, 3) alpins, 4) de basse montagne polonaise.

De même, l'ouvrage „Sur les migrations d'oiseaux” contient de précieuses observations sur des oiseaux déjà très rares à l'époque sur le territoire polonais, et qui aujourd'hui en ont tout à fait disparu.

En 1895 parut une version abrégée par rapport au premier texte de 1880 du „Guide du Musée de la famille Dzieduszycki à Lvov”, préparée par Dzieduszycki, de petit format in-octavo, un peu modifiée. La moitié y est consacrée aux oiseaux, et le reste aux expositions de mammifères, reptiles, batraciens, poissons, et, sommairement, à celle des invertébrés. Dans une courte introduction il présente la genèse de ses collections naturelles et ethnographiques ainsi

que l'histoire du Musée. Le guide est complété par une liste alphabétique d'animaux selon leurs appellations latines, avec leurs noms polonais populaires et scientifiques. Il y a aussi en supplément les données numériques sur les espèces et les spécimens de la section zoologique ainsi que le plan du musée. La préface est précédée d'une dédicace, très belle et patriotique: „Je dédie ce livre à mes chers petits-enfants et à tous nos jeunes, dans le vif espoir que l'exhibition des richesses naturelles de nos terres, des produits dus au travail et au savoir-faire de notre peuple, et des anciens souvenirs ensevelis dans la terre de nos ancêtres les incitera à aimer ce Pays et ce Peuple, et à continuer l'étude de l'héritage de ceux qui nous ont précédés”. Il a préparé également une autre version du Guide, plus détaillée, qu'il n'eut plus la force d'achever. Celui-ci parut finalement sous la rédaction de Marian Łomnicki, en 1907.

Quoique l'ornithologie fût au centre de ses préoccupations, Dzieduszycki avait aussi réuni des collections complètes de faune polonaise dans les autres groupes de vertébrés. On y trouvait beaucoup d'espèces très rares ou exterminées et d'animaux importants du point de vue zoogéographique. Dans la collection de mammifères il y avait même un bison de la forêt de Białowieża.

Les collections de Dzieduszycki jouissaient d'une grande renommée dans le monde de la muséologie. Elles étaient connues pour une préparation très soignée des spécimens; chaque exemplaire possédait sa carte de documentation très détaillée.

Le Musée de la famille Dzieduszycki constituait un complément inappréciable pour les chaires de sciences naturelles à l'Université de Lvov. Les étudiants qui préparaient leurs diplômes faisaient ici des études comparatives de leurs propres collections d'animaux et de plantes avec celles du musée, annotées par d'excellents spécialistes. Ils y étaient aussi encouragés à continuer cette activité de naturalistes et de physiographes après leurs études, en allant travailler comme professeurs d'écoles secondaires sur les territoires non étudiés encore par les professionnels. Cette institution était en quelque sorte l'équivalent de la Commission Physiographique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie qui concentrait ses recherches en particulier sur la Galicie Occidentale et les Tatras.

Włodzimierz Dzieduszycki fut non seulement un naturaliste passionné, mais aussi un excellent chasseur, comprenant le sens de la vénerie. Selon lui, pour être bon chasseur, il fallait bien connaître la nature, les habitudes et les instincts des animaux; sans cela on n'était point chasseur, mais seulement un tireur.

Il chassait surtout dans son domaine de Poturzyca. A l'occasion de ces parties de chasse, se tenaient ici également de nombreuses conférences vouées aux questions économiques et patriotiques. Le jour de la chasse, une centaine de traîneaux se présentaient devant le perron du palais. Avant que les chasseurs n'eussent pris place dans les traîneaux, Dzieduszycki prenait

parole pour leur communiquer les instructions et les mettre en garde face aux éventuels dangers. Ceux qui ne se conformaient pas aux consignes étaient exclus du tir et dorénavant jamais plus invités à la chasse.

Après le retour des chasseurs au palais de Poturzyca, le gibier abattu était étalé et compté à la lumière des torches devant l'entrée, les chiens recevaient leur récompense, après quoi Dzieduszycki invitait ses hôtes dans la salle à manger où les attendait un festin abondant. Après le repas, il réunissait le cercle de ses amis les plus proches dans le salon attenant, où l'on ouvrait le „livre de chasse”. Cet album de grand format, relié de peau de sanglier avec une inscription en lettres d'or: „Souvenirs de chasses à Poturzyca”, se trouve maintenant au Musée. On y inscrivait les comptes-rendus de chasse, les remarques de chasseurs, les noms des participants, le nombre d'animaux abattus et les différends entre chasseurs. A côté des nombreux poèmes sur la chasse, souvent très spirituels, écrits par Leopold Starzeński, Wincenty Pol, Kornel Ujejski, Jan Aleksander Fredro, Kazimierz Wodzicki et d'autres – il y avait des scènes de chasse, des portraits de chasseurs, gardes forestiers et rabatteurs, divers types de paysans – tout cela en caricature. Très remarquable est l'humour des caricatures, anecdotes et petits poèmes de Leopold Starzeński, et celui des dessins des peintres Iwoviens réputés: Juliusz Kossak et Franciszek Tępa, ainsi que du littérateur Kajetan Sufczyński. Parmi les esquisses il y a aussi des caricatures de Dzieduszycki lui-même, dessinées surtout par Starzeński.

Dzieduszycki fonda en 1885 la Société de Chasse de Galicie dont il fut pendant longtemps, jusqu'en 1892, le premier président. Il a participé à l'élaboration et au sanctionnement par les autorités d'une loi sur la chasse, qui tenait compte de certains éléments de protection de la nature. Il se souciait des animaux, recommandait un abattage modéré et la lutte contre le braconnage. Il inaugura la publication du périodique „Łowca” (Le Chasseur), organe de cette Société, qu'il a entretenu au début à ses frais.

L'activité de Dzieduszycki au sein de la société tendait à étayer la chasse sur des principes biologiques, à limiter les parties de chasse, à améliorer l'état numérique des animaux, tout en combattant le braconnage et assurait la formation de ses gardes forestiers. Grâce à ses efforts constants, les forêts de Poturzyca et de Pieniaki comptaient parmi les plus riches en gibier dans toute la Galicie.

Indépendamment du „Livre de chasse” en question, Dzieduszycki tenait aussi depuis 1887 un „Journal de chasse”. C'était un gros livre relié de cuir avec des ferrements et une fermeture à cliquet; une image empreinte dans la peau représentait un chasseur de chevreuils. Ce livre contenait la liste des mammifères et des oiseaux (divisés en utiles et nuisibles) abattus dans tous ses domaines, avec les dates exactes des parties de chasse. Il se trouve aujourd'hui à la bibliothèque du musée de Lvov.

Włodzimierz Dzieduszycki a également servi la cause de la protection de la nature, en fervent propagateur de cette idée. Il aimait de tout coeur la

nature primitive, non touchée par l'impact de la civilisation. Il estimait qu'à part son utilité matérielle, elle représente un trésor richissime de sentiments et de pensées sublimes, souvent plus précieux pour l'humanité que sa valeur matérielle. La nature, selon Dzieduszycki, anime l'esprit et le cœur, dissipe les soucis et les peines, ennoblit et polit la nature humaine brute. La nature est un trésor inépuisable et inestimable, un stimulant pour la création de merveilleuses œuvres d'art, accessible même aux gens les plus pauvres si l'on sait la regarder, sentir sa beauté et apprécier ses miracles. Dzieduszycki s'opposait à l'intervention humaine dans le règne de la nature. Il déclarait que la nature se gère le mieux elle-même, qu'elle ne souffre pas l'intervention de l'homme, même la mieux intentionnée. Il était également partisan de l'idée rousseauiste du retour de l'homme à la nature dans l'intérêt de sa santé.

Etant maréchal de la Diète de Galicie, à la demande du professeur Maksymilian Nowicki, Dzieduszycki faisait prévaloir parmi les députés l'idée de la nécessité de voter une loi sur la protection des espèces d'animaux utiles pour l'économie naturelle et humaine, la protection du chamois et de la marmotte dans les Tatras, celle des oiseaux chanteurs, et sur la protection périodique du renard. La Diète a adopté le 2 octobre 1868 cette loi, dont le projet a été élaboré par le professeur Nowicki et un ecclésiastique, le père Eugeniusz Janota, mais elle n'a pas été ratifiée par les autorités de Vienne, malgré l'intervention personnelle de Dzieduszycki.

Dans sa façon de concevoir l'idée de protection de la nature, Dzieduszycki a devancé les créateurs officiels de cette idée. Le long de la chaîne d'éminences nommée Woroniaki, qui constitue une importante limite phytogéographique séparant deux différentes contrées floristiques et forestières, il découvrit plusieurs dizaines d'hectares de hêtraie vierge caractéristique de la région de Woroniaki. En 1886, il délimita environ 22 hectares de cette hêtraie qu'il baptisa „Mémoire de Pieniaki” et en fit la première réserve naturelle sur le territoire polonais. Le fondateur désirait ainsi transmettre à la science et aux descendants l'image de la hêtraie originelle et présenter son évolution. Il exprima le vœu que cette forêt restât pour toujours libre de toute intervention humaine, surtout commerciale, afin de constituer un laboratoire vivant pour ceux qui étudient la symbiose du monde animal et du monde végétal, afin de servir d'exemple de transformations que subissent la forêt et le sol sous l'impact de tous les facteurs abiotiques et biotiques. Il était hostile aux monocultures forestières, partisan de la régénération naturelle des forêts. En créant la „Mémoire de Pieniaki”, il songeait aussi à la protection de l'aigle de mer qui s'y nichait.

Si en Europe occidentale les tentatives de protéger certaines espèces de plantes et d'animaux rares, et même des exemplaires isolés nommés „monuments de la nature”, étaient déjà connues, le fondateur de la „Mémoire de Pieniaki” fut le premier en Pologne à montrer la nécessité de protéger des complexes entiers de plantes et d'animaux, ce que nous nommons au-

jourd'hui les biocénoses. Si par la suite l'activité des naturalistes et phytosociologues polonais a suivi la même voie, il y a là dans une certaine mesure le mérite de Dzieduszycki.

Hélas, la première guerre mondiale, le vandalisme des troupes allemandes, qui se servaient des plus gros troncs afin de construire des supports pour leurs canons lourds et des abris souterrains, ont détruit la réserve, et pendant la seconde guerre mondiale les soviétiques ont parachevé la destruction de ce site unique en abbatant le reste des vieux arbres.

Dzieduszycki s'efforçait d'inculquer les connaissances élémentaires concernant la protection de la nature aux visiteurs de son musée, surtout aux jeunes, non seulement à l'aide de paroles, mais aussi en attirant l'attention dans son exposition sur les espèces rares et menacées d'animaux et de plantes, en mettant sur les étiquettes des informations plus détaillées concernant leur vie et leur répartition géographique; il marquait aussi les insectes avec des étiquettes de couleurs différentes: noires pour les nuisibles, vertes pour les utiles et blanches pour les „neutres”.

Parmi les nombreux domaines de préoccupation relatifs à ce qu'on appelait la grande propriété terrienne, Dzieduszycki s'intéressait surtout aux forêts: il passait pour un très bon sylviculteur, connaisseur de la culture et de la protection de la forêt. Il était également un dendrologiste compétent, ce qu'il prouva en acclimatant dans les parcs entourant ses palais certaines espèces d'arbres étrangères et de plantes ornementales. Le parc dendrologique de Kórnik, en Grande-Pologne, lui doit sans doute aussi plus d'une idée créatrice. Ses idées sur la nature du pays, la sylviculture et la dendrologie sont contenues dans ses souvenirs non publiés, destinés à sa famille, lesquels selon son petit-fils, le prince Adam Czartoryski, ont une importance scientifique incontestable. Notons que Dzieduszycki appréciait beaucoup la tâche de sylviculteur. Il eut en 1874 l'initiative de créer à Lvov l'Ecole nationale de sylviculture, école misupérieure qu'il soutenait moralement et matériellement, et assistait aux examens de fin d'études. En 1883 il a organisé et dirigé lui-même une excursion des étudiants de cette école dans les forêts de Pieniaki pour leur présenter le caractère unique de ce complexe forestier.

En tant que chasseur, sylviculteur et dendrologiste, il a contribué à l'organisation à Cracovie d'une exposition consacrée à la pêche, la chasse et la forêt; il a également présenté une collection „forestière” ainsi que des objets en bois fabriqués artisanalement à l'Exposition Agricole de Vienne en 1860, puis en 1890 à l'Exposition Forestière de Vienne, ce qui lui a valu des diplômes d'honneur.

Toute la vie de Włodzimierz Dzieduszycki fut imprégnée de civisme, de patriotisme ardent, d'esprit social et de générosité lorsqu'il s'agissait du bien public. Il se préoccupait de l'avenir de la nation et de l'Etat polonais, effacé de la carte de l'Europe, mais en la résurrection duquel il croyait. Il savait joindre des manières de gentilhomme à un esprit démocratique. N'ai-

mant ni les habits élégants, ni le luxe superflu et le faste, il n'allait pas en calèche tirée par quatre chevaux mais en simple carriole à deux chevaux. Son style de vie était celui de l'ancienne gentilhommerie, simple et sérieux. Il savait devoir son train de vie au travail du peuple, qu'il payait d'ailleurs généreusement.

En octobre 1848, lorsque la vague révolutionnaire du Printemps des Peuples avait atteint Cracovie, et ensuite la Galicie Orientale et Lvov, les autorités militaires autrichiennes sous prétexte de menus incidents survenus dans les rues commencèrent des représailles envers les Polonais. En réponse, le peuple a pris les armes et les rues se sont couvertes de barricades, derrière lesquelles surtout le prolétariat de Lvov combattit vaillamment. La bataille se termina le 2 novembre par le bombardement de la ville. Le gouvernement autrichien décréta l'état de siège qui s'est prolongé pendant presque deux ans. Toutes les organisations polonaises ont été dissoutes et une germanisation forcenée commença. La langue allemande devint obligatoire dans l'administration, et les institutions administratives subirent l'affluence d'une vague de fonctionnaires étrangers que l'on fit venir de l'intérieur de la Monarchie. Ce fut pour la société le début d'une période de découragement, renforcé par des querelles incessantes entre les populations polonaise et ukrainienne, laquelle demandait le partage de la Galicie Orientale en deux provinces: polonaise et ruthène, et réclamait sa propre université. Ces antagonismes étaient savamment nourris par le gouvernement autrichien. Ainsi se termina en Galicie le Printemps des Peuples qui s'est avéré „l'année de grandes illusions”.

A vingt-trois ans, Dzieduszycki, qui n'a jamais aimé faire de la politique, qui évitait de prendre une part active aux manifestations contre l'occupant, et dont les opinions étaient éloignées du radicalisme des conspirateurs de la Galicie Orientale, soutenait dans le fond de son cœur ce mouvement révolutionnaire, sympathisait avec la démocratie en proclamant l'idée de l'affranchissement des paysans, et en automne 1847 fut l'un des premiers à abolir le servage dans tous les villages de ses domaines de Zarzecze et de Poturzyca.

Le Printemps des Peuples a attisé son patriotisme. Il voulut franchir les Carpates pour se rendre en Hongrie et y prendre part à l'insurrection de Lajos Kossuth contre les Habsbourgs. Ce fut, paraît-il, Franciszek Smolka, depuis 1848 le meneur du mouvement indépendantiste en Galicie, qui l'en a dissuadé. L'appartenance du jeune magnat à la Garde Nationale de Lvov constitue une autre preuve de ses sympathies pour le Printemps des Peuples.

Pour la deuxième fois le patriotisme de Dzieduszycki s'affirma pendant l'insurrection de janvier 1863. Cette insurrection contre la Russie s'est étendue sur le Royaume de Pologne, la Lituanie et la Biélorussie; la société polonaise de Galicie ayant seulement apporté son aide aux combattants. En Galicie se multipliaient des comités d'insurrection qui organisaient les pas-

sages clandestins de frontière des groupes de volontaires et du transport d'armes, de vivres, de vêtements et d'argent destinés aux insurgés. Le gouvernement autrichien prit des mesures sévères contre les conspirateurs de Galicie et décréta l'état de siège. Des centaines de conspirateurs furent arrêtés et subirent de lourdes peines. En 1864, les conseils de guerre en Galicie ont prononcé quelques milliers de sentences contre les sympathisants de l'insurrection. Dzieduszycki, qui avait alors trente-huit ans, collaborait avec les conspirateurs de Galicie et parallèlement avec le gouvernement insurrectionnel à Varsovie. C'est par son intermédiaire que passait la correspondance de ces deux camps. Avec Tadeusz Dzieduszycki, il organisait l'aide matérielle pour ses compatriotes combattant de l'autre côté de la frontière, en faisant passer en fraude dans ses carrioles sur le territoire du Royaume des gens, des armes, des uniformes et du ravitaillement. Pendant une de ces actions, Tadeusz Dzieduszycki, qui faisait transporter des uniformes, des armes et des munitions, fut arrêté et passa une année à la prison de Lvov. Pour l'organisation du passage des hommes et des armes Dzieduszycki avait engagé à Zarzecze un plénipotentiaire spécial.

En 1864, sous l'impact des nouvelles parvenant des champs de bataille, qui annonçaient le déclin de l'insurrection, et devant la terreur autrichienne dont tombaient victimes les sympathisants de celle-ci, le courage de Dzieduszycki a fléchi: il s'est finalement rangé du côté des „Blancs”, ceux qui voulaient interrompre la lutte. Avec Tadeusz, auparavant propagateur fervent de l'insurrection, il accepta la mission, imposée par le gouvernement insurrectionnel, de liquider les stocks d'armes pour insurgés qui existaient en Galicie Orientale. Ensuite, ils se sont tous les deux rendus à Paris pour expliquer aux politiciens conservateurs polonais groupés autour de l'Hôtel Lambert qu'il ne servirait à rien de poursuivre cette lutte vouée à l'échec. Sur le chemin de retour ils se sont arrêtés à Vienne, où ils ont été inopinément convoqués à une audience auprès de François-Joseph I, lequel informé par son ambassade parisienne de leur mission à l'Hôtel Lambert, les a remerciés d'avoir liquidé les stocks d'armes en Galicie et d'avoir entrepris des démarches pour faire cesser l'aide à l'insurrection. Cette opinion a par la suite joué en faveur de Dzieduszycki chaque fois qu'il intervenait auprès de l'empereur afin d'obtenir une réduction des restrictions administratives où des fonds pour les besoins du pays.

Après la chute de l'insurrection, Dzieduszycki n'a pas ménagé son argent lorsqu'il a fallu secourir les victimes du soulèvement patriotique; il prit sous sa tutelle des veuves et orphelins des insurgés ainsi que des infirmes. Pour ces mérites, l'Association de Vétérans Militaires, qui regroupait les anciens insurgés, l'a nommé en 1878 son membre d'honneur.

Dzieduszycki ne se refusait pas aux tâches publiques, malgré son aversion pour les fonctions représentatives, et surtout pour les contacts avec l'administration autrichienne. Il prônait toujours l'unité et la bonne intelligence

dans la société; souvent il se chargeait de réconcilier les parties en conflit. L'empereur, conscient du rôle que Dzieduszycki jouait en Galicie, ne lui ménageait pas des témoignages de son estime. En 1877 il le nomma conseiller privé à la cour avec le titre d'excellence, en 1881 il lui attribua une très haute distinction: l'Ordre de la Couronne de Fer de I^e Classe, et en 1884 il le nomma membre héréditaire de la Chambre des Seigneurs au Conseil de l'Empire. En homme modeste et patriote ardent, Dzieduszycki considérait ces distinctions comme décoration et titres honorifiques, et ne prenait que très rarement part aux sessions viennoises.

Aussi longtemps que la santé le lui a permis, il passait en revue ses métairies et ses forêts, en bon agriculteur et sylviculteur. Il fit de Zarzecze un centre d'élevage célèbre en Galicie, et ses forêts étaient entretenues de façon exemplaire. En reconnaissance de cette activité, il fut nommé à vingt-trois ans, en 1848, membre d'honneur de la Société Économique de Galicie. Au cours des années, d'autres institutions similaires l'ont également nommé leur membre d'honneur. L'intérêt qu'il portait au développement des connaissances dans le domaine de l'agriculture, de l'élevage et de la sylviculture l'a fait participer à l'organisation de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Dublany, à laquelle il a offert en 1860 une magnifique bergerie. Il a aussi fondé en 1874 à Lvov, avec Adam Sapieha, l'Ecole d'Exploitation Forestière dont il fut longtemps le tuteur. Dans l'intention d'élever le niveau scientifique de l'Ecole Vétérinaire de Lvov, il offrit anonymement deux bourses aux agrégés, pour leur permettre d'étudier à l'étranger les domaines non développés encore en Pologne.

Włodzimierz Dzieduszycki établissait dans ses villages des écoles et des hôpitaux, accordait des bourses aux jeunes paysans polonais et ruthènes pour leur permettre de poursuivre leur instruction dans les écoles secondaires et supérieures. En 1869 il offrit au Conseil Scolaire National une bibliothèque pédagogique et éducative.

Avec le temps, à sa passion pour l'ornithologie et pour le développement de son musée s'ajouta une autre préoccupation importante: il se mit à organiser en Pologne et à l'étranger des expositions de produits agraires et industriels ainsi que de produits folkloriques.

Au début, il organisa lui-même des expositions de moindre importance pour présenter les produits de ses domaines. Il a organisé la présentation d'une race anglaise de cochons améliorée dans son domaine de Zarzecze, une démonstration de la bergerie modèle offerte à l'Ecole Supérieure d'Agriculture, l'exposition des produits agricoles et industriels de Galicie en 1880 à Kołomyja. Il a organisé aussi des expositions similaires en 1884 à Tarnopole et plusieurs fois à Lvov et à Cracovie. Il a présenté également des produits agricoles et artisanaux à quelques expositions étrangères de moindre importance, entre autres à Berlin (1860), St. Pétersbourg (1881), Vienne (1880), et à l'Exposition de la Société d'Ornithologie à Vienne

(1884). Trois expositions d'importance mondiale à Vienne (1873), Paris (1878) et Lvov (1894) lui ont valu l'opinion d'un excellent agriculteur, amateur et connaisseur de l'art populaire; elles lui ont aussi valu beaucoup d'éloges, lettres de remerciements et médailles.

En 1873, Dzieduszycki fut invité à organiser la section de Galicie à l'Exposition Universelle de Vienne, dont l'empereur François-Joseph I assurait le patronage. Il y fit envoyer, à côté des produits agricoles et industriels de Galicie, de précieux produits folkloriques, entre autres 53 costumes des paysans de Galicie, une collection d'oeufs de Pâques décorés à la main et des objets produits par les artistes populaires en bois, en argile et en cuir. Il présenta aussi à l'exposition 80 oiseaux parmi les plus rares et singuliers, tels des corbeaux blancs, des alouettes blanches, des hirondelles blanches et d'autres spécimens tératologique qui ont suscité un grand intérêt parmi le public.

Les organisateurs viennois de l'Exposition ont été tellement confondus en voyant l'ensemble des spécimens présentés par Dzieduszycki que, jaloux du succès présumé, afin de ne pas voir réduite la valeur de l'industrie populaire des pays allemands de la Monarchie, ils ont décidé de montrer la vie des peuples de la Monarchie dans son aspect global et ont tenté d'inclure la collection de Galicie dans l'ensemble de l'exposition, qui aurait été sectionnée selon les sujets, et non par territoires. Ainsi la collection de Galicie aurait été démembrée et dispersée dans plusieurs sections. Dzieduszycki s'y opposa avec énergie; il écrivit anonymement une brochure intitulée „La Galicie et l'Exposition Universelle à Vienne en 1873”, en obtenant par cette voie le soutien du directeur du Musée des Arts et Métiers de Vienne, un des organisateurs de l'Exposition, le professeur Wilhelm Exner, grâce auquel la collection de Galicie fut exposée intégralement. Dzieduszycki fit venir à cette exposition un groupe d'instituteurs de Galicie.

L'exposition de Dzieduszycki a eu un grand succès à Vienne. Les étrangers, surtout Anglais et Américains, ont passé de nombreuses commandes pour les produits d'art, à quoi Dzieduszycki, par crainte de voir cette créativité populaire se transformer en industrie, ce qui signifierait sa banalisation, répondit que l'usine produisant ces objets avait subi un incendie, et que la production ne serait point reprise. Pour avoir présenté une collection aussi intéressante, il reçut du gouvernement français la Légion d'Honneur avec le titre d'officier de l'instruction publique. Encouragé par ce succès, il organisa en 1884 l'Exposition Industrielle Nationale à Lvov, où fut présentée l'industrie galicienne dans le domaine des machines, de l'agriculture et de l'art populaire. Il reçut pour cette exposition le titre de citoyen d'honneur de la ville de Lvov. La section ethnographique aménagée par Dzieduszycki a remporté un grand succès à cette exposition. Il y présenta des costumes populaires, de la céramique, des tapis-kilims, etc., et à l'extérieur du paviollon, il exposa plusieurs demeures paysannes, fidèlement reconstruites, avec des figures de fermiers, présentant une image fidèle de la campagne galicienne.

Włodzimierz Dzieduszycki avait un grand sens du beau; il était sensible à l'esthétique de la forme et de la couleur. En 1876, il organisa à Kołomyja l'Ecole Nationale de la Poterie, en choisissant pour son directeur l'artiste populaire Bachminski. Il a également organisé une école de poterie à Sokal, et en confia la direction au potier local, paysan sans éducation mais au goût esthétique très sûr. Dzieduszycki initia aussi la fondation du Musée de l'Industrie Artistique à Lvov, qui réunissait de vrais chefs-d'oeuvre d'art populaire et stimulait le développement de l'industrie artisanale. Il espérait intéresser l'étranger par cette production et améliorer ainsi la situation matérielle des paysans de Galicie.

Pendant les deux dernières décades de sa vie laborieuse, Dzieduszycki a aussi assumé le patronage d'autres expositions. Avant l'ouverture, en 1884, de l'Exposition Universelle Nationale de Lvov, voulant activiser „l'intelligentsia” des villages, et surtout le corps enseignant, il organisa en 1883 un concours de monographies traitant des *powiat* (unités administratives) de Galicie qui étaient alors au nombre de 74. Le concours apporta 16 ouvrages, dont 6 reçurent des prix. Cette initiative de Dzieduszycki a beaucoup animé le mouvement intellectuel et ethnographique, surtout parmi les enseignants.

Du vivant de Dzieduszycki, le Musée était divisé en sept sections: zoologique, botanique, paléontologique, géologique, minéralogique, préhistorique et ethnographique. A l'époque de l'entre-deux-guerres, en mettant ensemble les collections paléontologiques, géologiques et minéralogiques, on a réduit ce nombre à cinq. A présent, les collections des sections préhistorique et ethnographique ayant été transmises aux musées de l'Académie Ukrainienne des Sciences voués à ces disciplines, il reste seulement trois sections: zoologique, botanique et paléontologique, dont le status est uniquement scientifique.

Au début, au premier étage du Musée se trouvaient douze salles, dont deux contenaient les collections zoologiques de vertébrés, quatre – les collections botaniques et les six plus grandes – les collections ornithologiques. Le second étage était occupé par les collections minéralogiques, géologiques, paléontologiques, préhistoriques et ethnographiques. Tous les spécimens provenaient des territoires qui appartenaient à la Pologne avant les partages, c'est-à-dire avant 1772.

La section zoologique était la plus ancienne et la plus riche. En 1895, quatre ans avant la mort du fondateur, elle comptait 8 328 espèces animales représentées par 38 225 exemplaires, et jusqu'en 1939, selon le directeur Jan Kinel, cet inventaire a presque triplé. La collection d'oiseaux présentait la plus grande valeur scientifique. Les sujets, de différent âge et des deux sexes, étaient exposés pour la plupart sur un fond naturel, avec leurs nids et leurs oeufs. Il y avait certaines espèces maintenant disparues de ces territoires. Presque tous les vertébrés, et surtout les oiseaux, étaient préparés d'une manière artistique par Władysław Zontak et par ses successeurs; quel-

ques-uns, également de façon impeccable, par le fondateur lui-même. En 1907 l'inventaire des vertébrés était le suivant: 56 espèces de poissons, 15 – de batraciens, 10 – de reptiles, 295 – d'oiseaux, 60 – de mammifères, et parmi eux beaucoup de spécimens rares ou espèces introuvables. La collection d'invertébrés, surtout celle des insectes, était également très intéressante. En 1907, il y en avait 7 420 espèces (931 152 spécimens). Les collections étaient ordonnées selon l'échelle de Georges Cuvier, en commençant par les groupes supérieurs.

Dzieduszycki ne se repliait pas sur les intérêts de son propre musée, mais offrait volontiers les doubles de ses spécimens préparés aux autres musées nationaux. On signale qu'il faisait des échanges avec Władysław Taczanowski au profit du Cabinet Zoologique de Varsovie, avec Maksymilian Siła-Nowicki au profit du Musée de la Commission Physiographique de l'Académie des Arts et des Métiers cracovienne, et avec Franciszek Chłapowski au profit de la Société Poznanienne d'Amis des Sciences.

La section botanique était beaucoup moins riche, quoique également intéressante. Elle englobait des collections de botaniciens de Lvov acquises par Dzieduszycki, parmi lesquelles l'herbier du professeur Jacek Lobarzewski était le plus riche: il contenait 2000 espèces de plantes représentés par environ 10 000 spécimens.

Très riche également, la section paléontologique présentait surtout les vertébrés. Ces collections ont fait l'objet d'importants ouvrages scientifiques de chercheurs tels que Zejszner, Grzybowski, Siemiradzki, Nowak, Friedberg, Rogala et autres. L'extraction en 1907 des couches d'ozocérite à Starunia et l'étude anatomique du corps entier d'un rhinocéros poilu et d'un squelette de mammoth ont valu au Musée une renommée mondiale.

Dzieduszycki voulait présenter au public non seulement l'image contemporaine de la terre, mais aussi son passé, afin d'en conserver le plus possible pour l'avenir – comme il avait l'habitude de dire. Afin d'offrir une vue d'ensemble, il a décidé de créer aussi une section d'archéologie. La section préhistorique (archéologique) n'était pas grande, mais d'une grande importance. Elle comprenait divers objets provenant d'anciennes nécropoles et de tertres funéraires, et des objets décoratifs en métal de diverses époques de notre histoire. Cette section s'en enorgueillait de posséder le „trésor de Michałków”, découvert en 1878 dans un village portant ce nom à la frontière de la Podolie et de la Besarabie par une jeune bergère, acheté ensuite par Zontak pour le musée. Il était constitué par environ 5 kilos d'objets en or, et parmi eux une couronne royale enrichie d'ornements, cassée en morceaux. C'était, selon les archéologues polonais et viennois, le trésor d'un des rois scythes qui avait établi son camp sur ces terres au IV^e ou au V^e siècle avant J. Ch. Dzieduszycki estimait que cette précieuse acquisition témoignait d'une haute culture existant sur le territoire polonais aux temps anciens, puisqu'un roi scythique y était venu et s'y était installé. Au sujet de ce trésor

Dzieduszycki a pronocé un exposé au premier Congrès d'historiens à Cracovie. En 1897, les paysans du même village ont déterré un autre trésor en or, moins important, dont Zontak a acheté une partie pour le musée. Ces trésors ont été pour des raisons de sécurité placés à la Banque hypothécaire de Lvov. Aujourd'hui ils se trouvent probablement à Petersbourg.

La section ethnographique a été organisée la dernière, après les expositions universelles de Vienne et de Paris, lorsque Dzieduszycki a constaté l'intérêt que suscitaient les objets fabriqués par les paysans de Galicie selon les traditions ancestrales. Plus tard, personnellement ou bien par l'intermédiaire de ses collaborateurs, il achetait dans les foires ou aux artisans, qui étaient parfois de vrais artistes, divers objets pour enrichir son musée.

Malgré sa modestie et sa timidité, Dzieduszycki ne s'enfermait pas dans le cercle restreint de ses propres préoccupations de savant et de muséologue, mais prenait largement part à la vie scientifique. Il a participé entre autres en 1866 au premier Congrès de médecins et de naturalistes à Cracovie où il prononça un exposé sur les curiosités de la faune de Galicie et sur ses propres collections. En 1875, il fut parmi les organisateurs du II^e Congrès de médecins et de naturalistes. Ce congrès devait se tenir à Poznań, mais les autorités prussiennes l'ayant interdit pour des raisons politiques, ce sont les médecins et les naturalistes de Lvov qui en assurèrent finalement l'organisation. Le Congrès a duré cinq jours et réuni 485 participants venus des trois zones occupées de Pologne. Dzieduszycki a couvert discrètement la majorité des frais de ce Congrès. Les participants ont visité le Musée et comblé d'éloges son créateur. Dzieduszycki a également pris part aux III^e et IV^e Congrès. Au V^e Congrès à Lvov, en 1888, dans l'organisation duquel, malgré la progression de sa maladie, il avait mis beaucoup de son initiative et avait financé la plupart des dépenses, il présida la session de sciences naturelles et prononça un exposé sur les migration des oiseaux.

Dzieduszycki a participé aussi à plusieurs congrès internationaux, surtout ornithologiques, et au congrès de la Société anthropologique de Vienne, où en 1884 il prononça un exposé sur les formes, les ornements et l'art d'exécution des objets préhistoriques sur le territoire de Galicie. Il voyageait assez souvent en Autriche, Allemagne, Hongrie et sur la côte de l'Adriatique, en y visitant les musées et nouant des relations avec des ornithologistes.

Il a eu non seulement le mérite d'avoir offert ses collections à la nation, mais aussi celui d'avoir assuré en 1893 „à perpétuité” les moyens matériels de l'existence du Musée en chargeant des frais de son entretien le Majorat de Zarzeczce-Poturzyca. Il destina à cette fin la somme annuelle de 12 000 couronnes, suffisante au fonctionnement du Musée à l'époque des partages, mais qui à l'époque de l'entre-deux-guerres, à cause de la dévaluation, est devenue insuffisante pour entretenir le Musée en bonne condition.

La science polonaise a dignement célébré la mémoire de son mécène en donnant des appellations dérivées de son nom à au moins une vingtaine d'espèces ou sous-espèces animales et végétales nouvellement décrites, vivantes ou disparues.

En reconnaissance de son travail scientifique et pour le mérite d'avoir offert son Musée à la nation, l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie l'a nommé en 1881 membre correspondant de sa Section de mathématiques et de sciences naturelles. L'Université de Lvov, adoptant la motion du professeur Benedykt Dybowski, lui a attribué sa plus haute distinction, le doctorat honorifique, pour l'ensemble de son oeuvre scientifique et pour la création d'un centre de recherche. Plusieurs autres associations économiques, culturelles et sociales ont également nommé Dzieduszycki leur membre d'honneur.

Les dernières années de sa vie, qu'il passa principalement à Lvov, furent lourdes de souffrances physiques. Il se sentait des plus en plus mal; ses jambes enflées l'empêchaient de marcher. Toutes ses pensées se concentraient autour de son cher Musée. Lorsqu'il vivait avec sa famille, on l'y conduisait chaque jour en voiture et il y passait quotidiennement 4-6 heures à ordonner et étiqueter les collections. Mais il lui arrivait aussi d'y rester pour la nuit. Vivant solitaire dans son cabinet du Musée, Dzieduszycki devint un homme amère, et malheur à celui qui aurait osé critiquer quoi que ce soit dans son mode de vie ou son activité muséologique. Il entretenait des relations cordiales uniquement avec Zontak, absolument dévoué à son cher patron. Seulement à l'époque des fêtes, cet ermite quittait son Musée pour le palais de la rue Kurkowa, où il partageait les joies et les peines de sa famille.

En été 1899, les forces de Dzieduszycki ont rapidement décliné. Comme il souffrait aussi du coeur et de l'asthme, il demanda à être transporté à Poturzyca, espérant que l'air frais de la campagne allait lui apporter une amélioration. Mais ses facultés intellectuelles furent troublées peu de temps après son arrivée. Même en délirant, au seuil de la mort, il ne put cesser de rêver au développement de son Musée. Malgré des soins médicaux attentifs, il mourut à Poturzyca le 18 septembre 1899, à l'âge de 74 ans. Il avait demandé à être enseveli à Zarzecze, au sous-sol de l'église qu'il y avait fondée.

La mort de cet homme remarquable provoqua une grande consternation non seulement à Lvov, mais aussi dans toute la Galicie. Des drapeaux noirs flottèrent en signe de deuil sur les bâtiments du Musée et des plus importants établissements publics. Le professeur d'anatomie à l'Université, Henryk Kadyi, embaumait le corps, qui fut ensuite exposé parmi une masse de fleurs dans la grande salle du palais. Une foule de gens venus de Lvov et des environs, représentant tous les états et toutes les confessions, venaient rendre l'hommage posthume à leur bienfaiteur. La dépouille a été transportée dans

un train spécial à Jarosław, puis à Zarzecze, où Dzieduszycki avait voulu reposer aux côtés de sa mère. Des milliers de gens sont venus par train et en voiture. Le train s'arrêtait à chaque gare importante, des centaines de gens y montaient, et les prêtres catholiques romains et grecs dans leurs habits liturgiques rendaient les honneurs au mort par des prières et des chants funèbres. Les évêques et le haut clergé des deux rites ont accompagné le cercueil jusqu'au tombeau. Au-dessus de la tombe, d'éminents représentants de la société ont prononcé des oraisons funèbres, et parmi eux le président de l'Académie des Sciences et des Lettres Stanisław Tarnowski et le député au Parlement de Vienne Aleksander Barwiński, qui ont souligné que ce descendant des chevaliers ruthènes ne distinguait pas la nationalité des habitants de ce pays, qu'il aimait le peuple ruthène autant que le peuple polonais.

La mort de Włodzimierz Dzieduszycki a ébranlé le monde scientifique de Lvov, mais elle n'a pas enrayé l'activité du Musée. De son vivant, le fondateur dirigeait lui-même toutes les sphères de cette activité aidé dans les affaires concernant le Musée par le conservateur Władysław Zontak, et dans les affaires du Majorat de Poturzyca par son gendre Tadeusz Dzieduszycki (1841–1918), docteur en droit. Celui-ci était un organisateur très énergique, soucieux autant du Majorat que du Musée, très apprécié et aimé de ses collaborateurs. Ayant fréquenté des naturalistes de haute volée, il comprenait les besoins et le sens de la science, et par la suite devint lui-même naturaliste et ornithologiste. Grâce à ses soins, l'existence du Musée fut assurée jusqu'en 1914.

Le travail au Musée s'est particulièrement animé depuis 1905, lorsque le nouveau majorataire créa la fonction de directeur du Musée, qu'il confia à un éminent „naturaliste”, très universel, car en même temps zoologiste (surtout entomologiste), géologue et paléontologiste, Marian Łomnicki (1845–1915). Ayant pris sa retraite en tant que professeur d'école secondaire, celui-ci s'est consacré entièrement au Musée, avec lequel il avait collaboré pendant presque trente ans comme volontaire. A son poste de directeur, qu'il occupa pendant dix ans, Łomnicki a enrichi le Musée de ses propres collections entomologiques et géologico-paléontologiques, qui ont servi de sujet à plusieurs de ses articles, surtout sur les coléoptères, les acridiens, les hémiptéroïdes et les neuroptères de Galicie: il en a décrit des dizaines d'espèces jusqu'alors inconnues de la science. Il s'est intéressé aussi à la faune fossile, surtout à celle du tertiaire et du quaternaire, et aux recherches géologiques. Il est l'auteur de 26 cartes pour l'Atlas géologique de Galicie.

Les débuts de Łomnicki en tant que directeur ont été marqués en 1907 par une découverte unique à l'échelle mondiale: celle d'animaux du pléistocène conservés dans des gisements d'ozocérite à Starunia, à savoir un squelette de mammoth (*Elephas primigenius* Blumb) avec des fragments de tendons, ligaments et des lambeaux de peau, et une jeune femelle de rhinocéros poilu (*Rhinoceros antiquitatis* Blumb) avec la tête bien conservée, un

lambeau de peau long de 2,5 m et une jambe de devant. Sous la peau se trouvaient encore les organes internes de l'animal, évènement scientifique tout à fait exceptionnel. Le même gisement contenait de nombreux insectes, un batracien, un oiseau et des fragments de plantes. L'obtention de ces spécimens pour le musée fut un grand succès. Ces dépouilles précieuses, extraites avec vigilance sous la direction de Paweł et Tadeusz Dzieduszycki assistés de Łomnicki, sont devenues le sujet de maints ouvrages de Łomnicki lui-même et de plusieurs zoologistes et anatomistes polonais. Ces ouvrages ont paru dans „Wykopaliska staruńskie” (Les découvertes de Starunia), livre publié en 1814 par le Musée de la famille Dzieduszycki.

Marian Łomnicki fut non seulement un excellent directeur du Musée, mais aussi un des plus éminents pionniers de la physiographie des territoires polonais, excellent connaisseur de la nature galicienne, surtout celle des Carpates Orientales et de la Podolie. En reconnaissance de ses mérites, l'Université de Lvov lui attribua le titre de docteur honoris causa.

Vers 1910, Tadeusz Dzieduszycki commença à avoir des problèmes de santé, il confia donc une partie de l'administration du majorat et du Musée à son fils Paweł (1881–1951), docteur en droit frais émoulu, âgé alors de 29 ans. Celui-ci visita plusieurs musées étrangers similaires afin d'en connaître l'organisation, et se mit à établir des plans de réorganisation de celui de Lvov à leur exemple. Il voulait construire un bâtiment moderne pour le musée, mais la guerre de 1914 anéantit ces projets. Paweł Dzieduszycki a initié sa propre revue: „Rozprawy i wiadomości z Muzeum im. Dzieduszyckich” (Dissertations et nouvelles du Musée de la famille Dzieduszycki); il a également publié un ouvrage sur deux nouvelles espèces d'oiseaux en Pologne: la colombe *Colymbus (Gavia) adamsi* Gray et la perdrix *Coccybus chukar* Gr. La collaboration avec Paweł Dzieduszycki s'annonçait profitable sous tous les aspects.

Depuis 1915 le Musée eut à subir de durs contrecoups. En 1915 décéda le directeur Marian Łomnicki, et en 1918 – le majorataire Tadeusz Dzieduszycki. A Łomnicki succéda son fils Jarosław (1873–1931), collaborateur volontaire de longue date au Musée. Comme son père, il était un naturaliste très universel, zoologiste et paléontologiste. Ses principaux travaux étaient du domaine de l'entomologie: il a publié beaucoup d'ouvrages de grande valeur sur les coléoptères et les fourmis, surtout de la région de Lvov et des Tatras. Il était aussi un excellent systématique, zoogéographe et popularisateur des sciences naturelles. Malheureusement, il n'avait ni l'énergie, ni les qualités d'organisateur de son père. En outre, la crise économique du pays eut des conséquences très graves pour le développement du Musée. Vers la fin de la direction de Jarosław Łomnicki, le Musée connut la stagnation, en vivant surtout de son glorieux passé et déclinant peu à peu.

A Tadeusz Dzieduszycki succéda son fils Paweł, auquel le personnel du Musée rattachait de grands espoirs. Hélas, après quelques mois de travail,

il renonça brusquement au majorat et à sa fonction de curateur du Musée, et entra chez les jésuites, après avoir cédé toutes ses fonctions et titres à son frère cadet, Włodzimierz junior (1885–1971). Le nouveau majorataire était un homme d'une grande bonté, généreux, mais un administrateur médiocre. Ornithologiste amateur, il collaborait avec la Station d'étude de migration d'oiseaux auprès du Musée Zoologique d'Etat à Varsovie, créa en 1937 dans les forêts de Poturzyca une réserve d'oiseaux, commença à organiser une station ornithologique sur la rive du Bug, afin d'étudier les itinéraires des oiseaux. En 1921, il organisa une expédition scientifique de quatre semaines sur les bords de la Baltique, car les spécimens de ces territoires manquaient au Musée. Il a assisté à des congrès internationaux d'ornithologie, le Musée étant, grâce à l'initiative de son fondateur, membre du Deutsche Ornithologische Gesellschaft.

La situation du Musée commença à devenir catastrophique. Les fonds déposés à la banque pour son entretien subirent une dévaluation; en même temps, la situation dans l'agriculture devint désastreuse, car les prix des produits agricoles dans les années 1929–1933 avaient atteint le minimum, et le bois ne se vendait plus à l'étranger à cause du dumping soviétique.

En 1931, pour comble du malheur, mourut le directeur du Musée Jarosław Łomnicki, et la direction est passée aux mains de Jan Kinkel (1886–1950), jusqu'alors secrétaire du Musée, lequel avec le bibliothécaire Jan Noskiewicz (1890–1963) a dirigé officiellement le Musée jusqu'en 1944.

Le majorataire Włodzimierz Dzieduszycki junior, occupé par la reconstruction des métairies détruites pendant la guerre et volé par des régisseurs malhonnêtes, était incapable au plus fort de la crise mondiale de financer le Musée, par suite à quoi cette institution, qui avait été la gloire de Lvov et de la science polonaise, vécut dans les années 1926–1933 une période de profond déclin. Le majorataire s'efforçait d'ajouter aux appointements du personnel, symboliques à cause de l'inflation, des compensations sous forme de farine et d'autres produits de ses fermes. Par manque d'argent pour acheter de l'alcool les préparations immergées se sont asséchées, et par manque de chauffage en hiver, chaque année se brisaient plusieurs dizaines de bocaux contenant des préparations. La suie et la poussière des rues pénétraient dans les salles et dans les armoires en abîmant les spécimens, surtout les oiseaux et les mammifères empaillés. Les mites ont entamé des tissus précieux dans la section ethnographique, et dans les sections zoologique et botanique les collections ont été endommagées par d'autres insectes. Le vieux bâtiment, construit sur des pieux de chêne, s'affaissait, les papiers peints sur les murs se craquelèrent, les plafonds, soutenus par des poutres en bois vermoulu, se crevaient. Conscient de sa responsabilité, Dzieduszycki cherchait à sauver le Musée, collections et bâtiment, mais le manque de fonds rendait vaine toute tentative.

A partir de 1934, la situation économique du Majorat, et par là du Musée, s'était peu à peu améliorée. Cette année, les plafonds de bois dans trois salles furent remplacés par du béton armé, et d'autres travaux de rénovation ont été entrepris. A partir de 1935, naturalistes et visiteurs sont revenus profiter des collections, surtout les ornithologistes et les entomologistes. Le personnel recevait successivement ses arrérages; les abonnements de périodiques furent renouvelés.

Cependant en septembre 1939 éclata la seconde guerre mondiale. Lvov, défendu vaillamment contre l'agresseur hitlérien, comme toute la Petite-Pologne orientale fut occupé en octobre par les troupes soviétiques. Ces territoires annexés firent désormais partie de l'Union Soviétiques en tant qu'Ukraine Occidentale. Włodzimierz Dzieduszycki junior, recherché par la sécurité soviétique, se refugia dans son domaine de Zarzecze, situé sur le territoire du „Gouvernement général” occupé par les Allemands, où il était coupé de Lvov. Ses domaines du Gouvernement furent confisqués par l'administration allemande, et de ce fait la situation du Musée redevint catastrophique.

Le 27 juillet 1944, l'Armée Rouge ayant chassé les Allemands qui avaient occupé la ville à partir de 1941, Lvov fut annexée par la République Soviétique Ukrainienne. Il serait difficile, voire impossible, de décrire en détail l'évolution du Musée de la famille Dzieduszycki à cette époque-là. Selon des témoins bien fiables, le Musée a subi deux vagues de destruction barbare de „tout ce qui était polonais, et surtout aristocratique”. La première fois ce fut peu après la seconde guerre mondiale, lorsque des camions sont arrivés devant le bâtiment du Musée, et on y entassa à l'aide de fourches les livres de la bibliothèque qui furent ensuite moulus et brûlés. Une partie des livres, que l'on n'avait pas réussi à charger, ainsi que tous les archives, furent jetés dans la cour du Musée, où la pluie et la neige les ont détruits. Le personnel du Musée n'a réussi à sauver qu'une infime partie des archives. La seconde vague de destruction de tout ce qui était polonais vint quelques années plus tard, lorsqu'une femme – membre très influent du parti communiste devint le directeur du Musée. Après plusieurs années de dévastations barbares, elle fut virée de ce poste pour des abus commis.

Le Musée de la famille Dzieduszycki, auquel on a ajouté des collections d'Ukraine Orientale, de la Mer Noire et d'autres territoires de l'ancienne Union Soviétique, est aujourd'hui sous l'administration de L'Académie Ukrainienne des Sciences. Sous son nouveau nom de Musée des Sciences Naturelles de Lvov, il a commencé une nouvelle ère de son développement. C'est à présent le plus important musée d'histoire naturelle en Ukraine.